

Une soirée au cinéma... en 1948

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On s'informe des
nouveaux films
par les annonces
des maisons
de location

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAFIE



9^{ème} année . 1944
No. 8 . 4 mai

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse—Imprimé par E. Löpfé-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr. Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpfé-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 83333

Une soirée au cinéma ... en 1948

Nous produisons les principaux passages d'un article de M. Roger Lachaud dans le « Journal ». Il évoque les développements probables ou possibles de la technique du film... mais nous ne saurions recommander à Messieurs les directeurs de cinéma de faire transformer d'ores et déjà leurs salles d'après ces prédictions !

Le 25 mars 1948, Monsieur et Madame Dupont décident donc de passer la soirée à l'« Omega », établissement modernisé, avec écran perspectif. Ils y prennent place dans des fauteuils remarquablement rembourrés.

Signe particulier: la salle n'est pas rectangulaire: elle est oblongue, avec un plafond concave. On se croirait à l'intérieur d'un œuf gigantesque. Les techniciens du son et de l'image sont tombés d'accord avec les hygiénistes sur cette forme nouvelle qui, par une coïncidence curieuse, rappelle celle de la carrosserie des automobiles aérodynamiques: c'est la meilleure à tous points de vue. Les fauteuils sont tous orientés face à l'écran: il n'y a plus de bascôtés, avec des travées placées de biais d'où l'on voit la projection de travers.

Ainsi, plus d'images monstrueusement tordues pour les spectateurs placés à l'extrême droite ou à l'extrême gauche. Il est d'ailleurs nécessaire, pour la vision du film perspectif, qui a lieu après l'entr'acte, que tous les assistants soient placés sensiblement dans le même angle par rapport à l'écran.

Les strapontins ont été supprimés. L'écart entre les rangs de sièges est considérable, et les spectateurs retardataires n'obligent pas leurs voisins à se lever pour les laisser passer.

Désormais, il a été décidé que la longueur de la salle ne pourrait pas être plus de cinq fois plus grande que la largeur de l'écran.

Cet écran, au fait, regardons-le.

Il diffère sensiblement de celui qui était en usage avant la guerre. Il n'est plus encadré de noir, comme une lettre de deuil. On s'est rendu compte que cette bordure découpait artificiellement les scènes qui y étaient projetées: c'était comme si l'on eût regardé la vie à travers une fenêtre sombre. Pour corriger cet effet, on a remplacé ce cadre par une moulure en creux, éclairée de teintes diverses pendant la projection et qui forme autour des images une sorte de vague halo lumineux comparable à cette zone de vision imprécise qui englobe les objets que nous regardons dans la réalité.

Le spectacle vient de commencer.

Il débute par des actualités, qui sont en couleurs. La projection a lieu en salle demi-éclairée, ce qui est préférable à l'obscurité absolue pour la vision des bandes polychromes.

Le journal filmé se termine par les reportages enregistrés au cours de la journée dans toutes les parties de la France et de l'Europe; les bobines ont été développées à bord des avions qui les transportaient vers Paris. Une fois le tirage effectué par des machines ultra-rapides, à l'usine de la société d'édition, distribution des copies s'est faite instantanément à travers

ZÜRICH

Weinbergstrasse 54
Tél. 842 00

FILMTECHNISCHE INDUSTRIE

CINEGRAM S. A.

INDUSTRIE DU FILM CINÉMATOGRAPHIQUE

GENÈVE

3, rue Beau-Site
Tél. 262 30

la ville par autos ou même par hélicoptères, atterrissant sur les toits des cinémas.

Les derniers reportages reçus ont été collés à la fin de la bande par les opérateurs, qui ont retiré au début de la bobine une longueur égale à celle qu'ils viennent d'y ajouter. Ainsi, le journal filmé se renouvelle quotidiennement, et les spectateurs fanatiques qui vont trois ou quatre fois par semaine au cinéma ne peuvent plus se plaindre de voir les mêmes actualités plusieurs jours de suite.

Mais voici que tombe des cintres un nouvel écran, très large celui-là, qui vient de se placer devant le premier et qui est destiné à la projection documentaire touristique. Pour les scènes représentant des paysages, des panoramas, des rues de villes et, d'une manière générale, des sites naturels, on a adopté en effet la pellicule mesurant 55 millimètres standard. Le champ de vision du spectateur, qui, sur l'écran ordinaire, est relativement réduit, se rapproche ainsi de sa capacité normale.

Autre innovation technique, connue des professionnels seulement : la pellicule n'est plus en celluloïd, mais en métal extra-mince, portant des images au recto et au verso, comme les deux côtés des disques. La projection se fait, non plus par transparence à travers la pellicule, mais par réflexion, grâce à un système de miroirs. Ce procédé, beaucoup plus économique, écarte définitivement tous risques d'inflammation du film, et par conséquent d'incendie.

L'entr'acte achevé, voici « Faute de jeunesse », grand film en relief mis en scène par Marcel Carné avec Edwige Feuillère. Les écrans utilisés au début de la séance ont disparu pour céder la place à une série de six voiles de tulle disposés les uns derrière les autres. Dans la cabine de projection, six appareils synchronisés sont mis en action, chacun projetant sur un tulle une partie de la scène à créer.

Sur le voile du fond — le sixième — apparaissent les arrière-plans. Sur le cinquième, un château et son perron. Plus près encore, une automobile qui s'arrête. Sur le troisième voile, on voit une femme descendre du véhicule et s'approcher. Son image, insensiblement, passe du troisième tulle sur le deuxième, puis, enfin, sur le premier, où elle demeure en gros plan. Et l'action s'engage.

L'impression de la troisième dimension

est parfaite, absolue, rendue plus saisissante encore par de nombreuses scènes tournées en « travellings », c'est-à-dire par la camera mobile au milieu du décor.

Mais le relief n'est pas seulement visuel ; il est sonore. Voici justement une bagarre dans un bouge. Deux bandes rivales se livrent un combat en règle. Les chaises, les tables volent à travers l'écran. On a réellement la sensation qu'on va les recevoir sur la figure.

Des cris, des clameurs, des bruits de chute, des coups de revolver, illustrent la scène. Ce fracas emplit le cinéma tout entier, grâce aux haut-parleurs qui ne sont plus fixés seulement derrière l'écran, mais ont été disposés partout dans la salle.

Le claquement des revolvers part dans votre dos, les balles sifflent au-dessus de votre tête, vous êtes réellement au centre de la mêlée...

*

Il y a mieux encore. Le combat est terminé. Voici qu'une pénétrante odeur de poudre brûlée se répand dans la salle pour parfaire l'illusion. C'est là le dernier mot du cinéma, le film parfumé, dû à deux inventeurs suisses, MM. Barthe et Laub. Synchronisés avec les appareils de projection, des vaporisateurs de produits chimiques diffusent les odeurs correspondant au sujet des scènes. Depuis cette découverte, René Clair parle de retourner « Le parfum de la Dame en Noir » avec émanations à l'appui.

Mais la climatisation des salles permet d'autres effets. En faisant varier la température intérieure, on crée maintenant à volonté le froid ou le chaud. Les scènes de montagne se déroulent obligatoirement dans une atmosphère glacée, et la vision du Sahara s'accompagne d'une chaleur d'étuve.

*

Couleurs naturelles, relief sonore, film perspectif ou climatisé, ce sont là des progrès de technique appréciables, mais qui, somme toute, n'influent pas sur l'esthétique du septième art, et ne créent pas chez les spectateurs d'émotions nouvelles. En 1948, M. et Mme Dupont s'amuseront de ces trouvailles matérielles, toutes récentes, qui leur démontrent l'extraordinaire champ d'action du cinéma. Mais ce qui continue à compter à leurs yeux, c'est la valeur dramatique de l'intrigue et le talent des comédiens.

Aucune invention des ingénieurs ne peut être mise en parallèle, selon eux, avec le visage ravagé que leur présente Edwige Feuillère dans la dernière scène de « Faute de jeunesse », abattue sur le corps inanimé de son amant. Le cinéma est une machinerie, de plus en plus perfectionnée sans doute, mais son principal mérite consiste à permettre à des artistes d'exprimer des sentiments d'une humanité éternelle.

Le service des films de l'armée doit-il disparaître ?

La question du service des films de l'armée donne lieu actuellement à une intéressante discussion. Un correspondant occasionnel de la Nouvelle Gazette de Zurich écrivait le 13 mars dernier, sous le titre que nous évoquons, les lignes que voici :

« Au cours de ces dernières années, le service des films de l'armée a bien rempli la tâche qu'on lui avait fixée. Par des bandes comme « Combat rapproché », « Chiens d'avalanche », « Troupes légères », « Service sanitaire en montagne » et tant d'autres, il a établi un